

13 février 2022 – 6^{ème} dimanche ordinaire

1^{ère} lecture : Jérémie 17, 5-8

Psaume 1

2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 15, 12. 16-20

Évangile : Luc 6, 17. 20-26

Homélie

Qu'est-ce qui me satisfait Vraiment ? Pleinement ? Est-ce la réponse immédiate à une envie, comme, par exemple : il me vient subitement l'envie d'un éclair au chocolat ; alors, je cours chez le pâtissier et j'assouvis mon désir gourmand... Mais un tel plaisir ne dure pas bien longtemps... Ou bien ce qui me satisfait, serait-ce plutôt une réalité supérieure à mes envies immédiates ? Quelque chose de plus grand, de plus profond et durable ?

Au-delà de la seule satisfaction d'un désir humain, la Bible s'interroge plus fondamentalement sur le bonheur. Et nous savons bien, comme la Bible, que toute personne humaine est en quête de bonheur, un bonheur qui tienne dans la durée.

Pour le prophète Jérémie, il s'agit de s'appuyer sur Dieu, sur le Seigneur lui-même, plutôt que sur un mortel (c'est le terme qu'il utilise). Et il compare celui qui s'appuie sur le Seigneur à un arbre dont le feuillage reste vert. C'est une question de foi.

Le premier psaume de la Bible, reprenant l'image de l'arbre de Jérémie, déclare heureux celui qui compte sur le Seigneur ; il est comme un arbre en bonne santé qui produit de fruit au bon moment.

Saint Paul quant à lui, s'adressant aux Corinthiens, invite à espérer dans le Christ, car le Christ est ressuscité ; sa vie est définitivement plus forte que la mort. Notre bonheur est dans le Christ, même si du point de vue humain c'est la mort qui semble parfois décidée à l'emporter.

Enfin, Jésus, dans l'évangile de Luc, déclare heureux ceux qui, contrairement à certaines valeurs humaines communément admises, vivent détachés des richesses de ce monde : heureux les pauvres, heureux ceux qui ont faim... A partir de quoi Jésus promet, au-delà de nos aspirations immédiates, une réponse durable venant de Dieu.

Les textes de la Bible nous invitent à toujours espérer dans le Seigneur, sans nous décourager. Mais alors, pourrait-on objecter, on peut attendre longtemps et ne jamais rien voir arriver, du moins ici-bas, comme signes d'un vrai bonheur à venir, plénier et durable. L'objection est légitime. Pour revenir à Paul, c'est véritablement une question de foi. Voir dans la main qui se tend, ou dans l'émerveillement d'un enfant devant la création, ou dans le soutien d'un frère, quelque chose de l'espérance chrétienne, du bonheur en train de se réaliser en Jésus Christ, oui, cela requiert la foi ; percevoir dans le partage du pain la présence même de Dieu, et vivre cela comme chemin d'un bonheur durable, cela requiert de croire. Mais en même temps, nous savons par expérience que c'est sur les choses les plus simples de la vie, comme partager son pain, que nous pouvons le mieux rejoindre nos frères en humanité pour témoigner de Dieu dans nos nous entraider dans son amour.

Tel est le chemin d bonheur, qui nous invite à reconnaître le Christ en personne dans le simple pain partagé de l'eucharistie.

P. Hugues GUINOT